

# GENÈVE INTERNATIONALE

Bulletin de l'intergroupe parlementaire



ÉDITO

Carlo Sommaruga  
Conseiller aux États

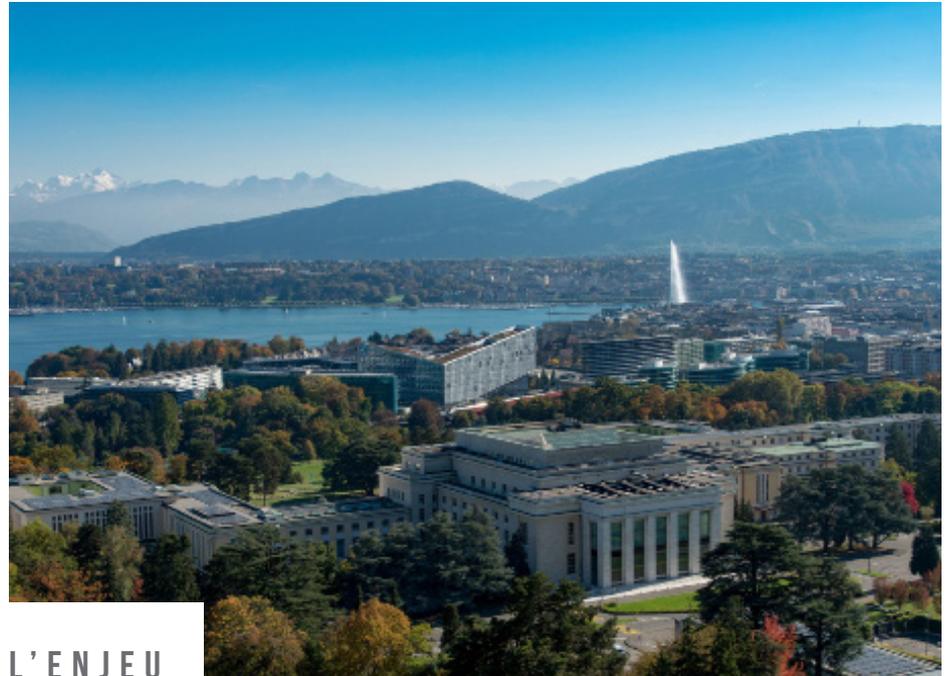
## La force internationale de la Suisse dépend de celle de Genève

Économiser. L'exercice n'est jamais heureux, mais la lecture du plan d'économies que le Conseil fédéral s'apprête à mettre en œuvre pour 2027 donne le sentiment d'une coupe linéaire, dont Genève en fait l'amère expérience. En découvrant que Berne veut diminuer drastiquement la subvention du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (MICR), c'est l'existence même de l'institution qui est mise en danger.

Ce n'est pas que du sort de ce musée peu classique, tant il symbolise la défense des droits humains, dont il est question ici. Le Musée s'intègre dans un écosystème dont font partie l'ONU, ses multiples agences et les nombreuses organisations internationales. Il en est le centre de réflexion et de mémoire, le lieu choisi de la transmission des valeurs humanitaires. Et son directeur a su en faire un musée vivant, en prise avec l'actualité et les enjeux contemporains.

La décision du Conseil fédéral trouble car, dans le même temps, il annonce aussi vouloir suspendre les dépenses en matière de coopération internationale, et encore, supprimer le financement de la Brigade de sécurité diplomatique. Autant de mesures qui étonnent, et fâchent. La Suisse ne se devrait-elle pas de défendre et de promouvoir le rôle international de Genève au moment où l'on assiste au retour des puissances, à leur volonté de se passer du multilatéralisme, au scepticisme d'un Donald Trump, et qu'à New York, un Conseil de sécurité bloqué désespère? Il y a décidément place pour un « moment Genève ».

Il serait faux et hasardeux de croire que les coupes envisagées ne feraient qu'effleurer la puissante place internationale, siège du deuxième centre le plus important des Nations Unies. Le signal donné serait interprété à l'étranger comme un début de désintérêt. Cet écosystème n'est pas installé naturellement au bout du lac à jamais, fort de la seule tradition, misant sur des habitudes éprouvées. Rien n'est jamais acquis. Il exige de l'attention, du financement, l'intérêt bien compris de tous les acteurs de la scène internationale. Défendre la Genève internationale, c'est défendre le rôle de la Suisse et son outil de « soft power » le plus précieux. ■



L'ENJEU

## Proche-Orient : la paix se jouera aussi à Genève

Genève sera à nouveau sous les feux de l'actualité internationale. En confiant à la Suisse la mission de convoquer une conférence avec les pays signataires des Conventions de Genève, l'Assemblée générale des Nations Unies place à nouveau la ville sur le devant de la scène. La décision intervient alors que beaucoup s'interrogent sur le rôle de Genève, et sa visibilité sur la scène internationale, depuis l'invasion russe de l'Ukraine. Sergueï Lavrov, piquant cruellement notre susceptibilité, ayant décrété que la Suisse comptait désormais au nombre de ses ennemis, on n'imagine plus un Reagan-Gorbatchev ou un Biden-Poutine au bout du lac.

Genève se la jouait belle endormie. Simple apparence, modestie accrue en des temps troubles. Car si la politique se discute durement sur les bords de l'East River à New York, la cuisine onusienne, elle, se concocte doucement à Genève. Là-bas le hard power, les effets délétères de la nouvelle configuration géopolitique et les blocages du Conseil de sécurité, ici le soft power, le travail au quotidien qui se concrétise dans tous les aspects de la vie sociale et publique.

La tâche internationale n'a pas faibli ces dernières années, au contraire. Dans l'humanitaire bien sûr, l'aide aux réfugiés, la santé, comme la crise du Covid l'a montré, les droits humains, la diplomatie officielle ou parallèle aussi. Tant de rencontres discrètes qui permettent d'initier ou de préserver des voies de contacts et d'échanges entre belligérants du monde entier.

Récemment, on a appris avec étonnement que l'OTAN souhaitait ouvrir un bureau de liaison à Genève. La nouvelle a suscité un débat sur la compatibilité de l'office avec la neutralité suisse. Mais la décision de l'OTAN a surtout montré que Genève restait une place incontournable du multilatéralisme, même malmené. Nul besoin d'être neutre pour offrir ses services, disent certains. La Turquie, le Qatar jouent un rôle de médiateurs et obtiennent des résultats. Mais l'expérience des bons offices, le savoir en matière de conciliation, les négociateurs chevronnés sont à Genève.

Le fait qu'elle soit dépositaire des Conventions en faisait un lieu tout désigné pour recevoir la Conférence voulue par l'ONU, mais

c'est aussi ses compétences internationales qui séduisent et rassurent. Le vote de l'Assemblée oblige la Suisse, mais c'est une opportunité à saisir.

La conférence sur le Proche-Orient portera sur la 4<sup>e</sup> Convention qui se soucie du sort des civils, en particulier dans les territoires occupés palestiniens. Elle devrait réunir tous les pays signataires des Conventions. Elle ne réunira pas des présidents. Elle ne misera pas sur une montagne escarpée comme au Bürgenstock, la conférence sur l'Ukraine, pour gagner en hauteur de vues. Mais elle rappellera à tous le respect du droit international, souhaitera la fin des hostilités, esquissera peut-être un processus de paix. Si l'objectif semble ambitieux, voire inaccessible aujourd'hui, la démarche, elle, garde tout son sens. La défense du droit international exige cet effort constant. Genève y contribue. ■

## LES CHIFFRES CLÉS

### L'impact du secteur international

Siège de 40 organisations internationales, de 181 États membres de l'ONU et plus de 400 ONG, Genève dispose d'une concentration d'acteurs internationaux unique au monde qui contribuent à la réalisation des objectifs de la politique extérieure suisse tels qu'inscrit à l'art. 54, al. 2, de la Constitution. Genève, par l'efficacité avec laquelle

elle accueille la communauté internationale, donne à la Suisse une image de pays fiable et lui permet de contribuer au fonctionnement des relations internationales. Cela a des effets positifs sur toutes les activités de la Suisse à l'étranger, non seulement en diplomatie, mais aussi dans le domaine économique. ■



**181**

Missions diplomatiques permanentes auprès des Nations Unies en 2024



**40**

Organisations internationales, dont une s'est établie en 2024



**461**

Organisations internationales non gouvernementales (OING), dont 231 ont au moins un emploi à Genève en 2023



**Pierre Krähenbühl**  
Directeur général  
du CICR

## L'INVITÉ

### Face à l'urgence, la cohésion doit primer

**Est-ce que le bannissement de l'UNRWA par Israël, va contraindre le CICR à accroître ses services dans les territoires occupés ?**

L'UNRWA est une organisation indispensable et irremplaçable. Le CICR n'a pas l'intention de se substituer au travail que l'UNRWA accomplit depuis des décennies, et il n'est pas en mesure de le faire. Le CICR et l'UNRWA ont des responsabilités et des rôles très différents. La seule organisation qui peut accomplir le travail de l'UNRWA est l'UNRWA. Le démantèlement de ce pilier de soutien et d'assistance aurait de graves conséquences sur une situation humanitaire déjà catastrophique, en particulier à Gaza. Le CICR est en effet gravement préoccupé par les conséquences des récentes décisions concernant l'UNRWA, le rôle qu'elle joue pour les Palestiniens dans les territoires occupés est essentiel. A noter aussi que le CICR n'acceptera pas de fonds qui étaient censés être destinés à l'UNRWA.

**Les conflits se multiplient dans le monde, le CICR a-t-il encore les moyens d'intervenir sur toutes les scènes de guerre ?**

Nous observons en effet une prolifération des conflits et faisons face à des besoins de plus en plus importants, ce qui met une pression im-

portante sur les acteurs humanitaires. C'est une des questions sur lesquelles nous avons échangé au cours de cette dernière Conférence internationale de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge. J'éprouve une grande fierté devant le travail de nos équipes sur le terrain dans des contextes comme l'Ukraine, le Soudan, mais aussi la République Centre-Africaine, ou encore le Myanmar. Le mandat et la raison d'être du CICR sont très clairs – porter assistance et protection aux victimes des conflits armés et autres situations de violence. C'est précisément là que nous faisons la différence pour des milliers de personnes affectées et c'est précisément là que nous allons continuer de concentrer nos efforts.

**Vous êtes dans l'humanitaire depuis très longtemps, qu'est-ce qui vous frappe le plus dans l'évolution des conflits actuels ?**

Deux choses me frappent tout particulièrement. D'une part, j'ai le sentiment qu'aujourd'hui à travers le monde, il n'y a plus de limite à ce qui est considéré comme acceptable en situation de conflit. Nous sommes dans une pente vertigineuse, et il ne semble plus y avoir de frein à main. Et face à cette capacité apparemment sans limite qu'ont les êtres humains à infliger de la souffrance à d'autres êtres humains, on ne voit que très peu d'indignation. D'autre part, je note une absence inquiétante de volonté politique pour la prévention ou la résolution des conflits armés. Il est difficile aujourd'hui de penser à un conflit qui, au cours des dix dernières années, ait pris fin du fait d'un accord politique. Dans ce monde extrêmement polarisé, certains ont tendance à définir le courage politique comme le refus de parler à l'autre. Une telle posture ne nous permettra jamais, collectivement, de trouver des solutions pour prévenir et mettre fin aux conflits, mettre fin à la souffrance immense qu'ils causent. ■

## LES ACTUALITÉS



### La Suisse élue au Conseil des droits de l'Homme

Elle sera à nouveau membre de plein droit du Conseil qui siège à Genève. Un mandat important et compliqué. Les violations se multiplient et le Conseil se politise de plus en plus.

Retrouvez l'article complet en ligne.



### Sensibiliser aux dégâts de la bombe atomique

La reproduction d'un tricycle retrouvé à Hiroshima après l'explosion atomique trône au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge à Genève.

Retrouvez l'article complet en ligne.



### Le Portail de la science attire les foules

Le Portail de la science du CERN, inauguré il y a un an, a déjà attiré près de 400'000 visiteurs, soit un tiers de plus que prévu, venant de plus de 174 pays.

Retrouvez l'article complet en ligne.



## Genève Internationale

Bulletin de l'intergroupe parlementaire  
N°6 | Décembre 2024

[www.fondationpourgeneve.ch](http://www.fondationpourgeneve.ch)  
[IG\\_Geneve\\_internationale@fondationpourgeneve.ch](mailto:IG_Geneve_internationale@fondationpourgeneve.ch)

© Fondation pour Genève